

- [S'abonner](#)
- [Test 3 jours gratuits](#)
- [Identification](#)

1. [Accueil](#)
2. [Les articles](#)
3. L'artiste Majida Khattari réagit au burkini

L'artiste Majida Khattari réagit au burkini

06sept 2016

Partager



[Propos recueillis par Roxana Azimi](#)



Performance de Majida Khattari dans les allées de la FIAC en 2015.

En pleine controverse autour du burkini et du voile, l'artiste franco-marocaine Majida Khattari, qui a réalisé depuis 1996 cinq performances autour de la question du foulard islamique, revient sur l'importance d'explorer les questions autour de l'identité musulmane via le prisme artistique.

Roxana Azimi_ Votre œuvre a beaucoup exploré la question de la femme et du voile. Comment réagissez-vous à la polémique autour du burkini ?

Majida Khattari_On n'aurait pas dû arriver à cette question. De nouvelles lois pour interdire ou permettre sont inutiles. Je trouve le burkini moche, dégradant, mais c'est une question de liberté vestimentaire. Je suis tout aussi contre l'interdiction du voile qui a poussé les femmes à l'extrême, à vouloir défendre le voile comme un signe identitaire. Interdire le voile ou le burkini, c'est pousser à leur prolifération. Ce qui est dommage, c'est que ce soit aussi laid. J'avais fait un projet Islaswim, où j'avais conçu un maillot comme une cape, inspirée des nageoires des poissons. La femme est nue sous cette forme qui se déploie sur l'eau comme un nénuphar. Je pense que les marques de mode devraient s'emparer de ces phénomènes et proposer quelque chose de plus esthétique. Il faut désacraliser la question du corps, du maillot, proposer d'autres alternatives esthétiques. Quelqu'un qui a reçu une vraie éducation visuelle ne pourrait pas porter ce genre de tenue.

Lorsque vous aviez fait votre performance place de la Concorde, à Paris, dans le cadre de la Nuit Blanche en 2012, vous aviez tenté de sortir le foulard du contexte religieux. Est-ce vraiment possible ?

J'ai voulu montrer comment le foulard a été porté notamment au cinéma, comme un accessoire. J'avais aussi fait une performance baptisée VIP, voile islamique parisien, un mini-tchador qu'on pouvait porter en jupe, robe ou voile. Je suis pour le voilement et le dévoilement total. Les Occidentaux sont intimidés par l'Islam parce qu'ils ne connaissent pas cette religion. Pourtant, il n'y a pas d'autre choix que de dialoguer.

Mais votre usage du voile est ambigu, comme l'était la série Women of Allah de Shirin Neshat. On ne sait trop si vous le critiquez ou le dénoncez, et cela peut créer un malaise...

C'est que le monde n'est pas blanc ou noir. Je n'ai pas de certitudes. Les Français d'origine maghrébine sont des mutants. D'où, d'ailleurs, la création du burkini qui est une tenue extraterrestre. Mais surtout, le voile est une constante dans l'histoire de l'humanité, on voilait aussi bien les princesses que les divinités. Je pense qu'il faut décomposer et recomposer le voile, le couper, déchirer, triturer, mais pas le dénigrer car le rejet produit de la haine. La seule chose à dénoncer, c'est la haine des extrémistes.

Pourriez-vous refaire certaines de vos performances aujourd'hui ?

Je n'en suis pas sûre. Les institutions artistiques françaises sont frileuses, beaucoup plus qu'ailleurs. Quand j'ai fait en 2014 une performance sur les 72 Vierges à Francfort, je n'ai eu aucun souci. Le musée m'a donné carte blanche sans paniquer, sans craindre une bombe. Des barbus sont venus au vernissage, mais rien n'a dégénéré. Il faut arrêter d'angoisser, de pratiquer l'autocensure. L'an dernier, lorsque j'ai fait ma performance à la FIAC avec trois femmes en burka qui portaient des sacs de marque recouverts d'images d'actualité, j'ai eu le soutien d'Arte Allemagne, mais je sais que la direction de la foire a trouvé cela provoquant. Si ce n'est pas le rôle de l'art, je me demande ce que je fais. Je pense qu'il y a une régression énorme, peut-être parce que les pays du Golfe pèsent sur l'économie et la politique en France, parce qu'Abou Dhabi et le Qatar sont devenus des acheteurs d'art. L'art qui pourrait avoir une connotation religieuse ne passe désormais pas. Je l'ai payé cher depuis 1996, quand j'ai commencé à rechercher un vrai débat artistique sur le religieux. Il faut que les artistes musulmans aient le courage de travailler sur le corps féminin, comme cela a été fait dans l'histoire de l'art occidental.

[À retrouver p.5 dans notre édition n°1124](#)

Roxana Azimi